



Réf. N° 19/87

Fête du Sacré-Cœur 2019

Chères Sœurs, chère Famille du Sacré-Cœur,

Bonne fête ! Cette année, la lettre du Sacré-Cœur est accompagnée d'un cadeau et défi que vous découvrirez en recevant le document ci-joint : *Être des Artisans d'Espérance dans notre Monde Béni et Brisé*. Où que nous soyons et quelle que soit la manière dont nous dépensons notre énergie et notre temps pour la mission et la vie, j'espère que nous prendrons les appels de ce document « à cœur » – à nos propres cœurs et au Cœur de Dieu.

Les réflexions du document JPIC sont enracinées dans la vie de notre famille et les expériences que bon nombre d'entre vous ont partagées en préparant la rencontre JPIC, qui a eu lieu aux Philippines en novembre 2018. Nous remercions chaque province et toutes les personnes qui ont partagé leurs joies et leurs luttes, ainsi que celles de leurs peuples. Nous remercions également toutes les personnes qui ont participé à cette rencontre en notre nom à tous. Vivre la justice, la paix et l'intégrité de la création fait partie de notre charisme et de notre mission ; c'est notre manière d'entrer dans le Cœur transpercé de Jésus, qui nous ouvre aux profondeurs de Dieu et à la détresse de l'humanité (Constitutions §8).

Pour la fête du Sacré-Cœur de cette année, l'Évangile nous rappelle, à travers l'image du Bon Pasteur, l'amour fidèle et compatissant de Dieu pour chacun d'entre nous. Savoir que Dieu nous est fidèle, qu'il est avec nous et qu'il nous aime profondément et pour toujours, quoi qu'il arrive, est l'essence même de l'espérance. Même lorsque nous sommes perdus, peut-être même lorsque nous sommes vulnérables, Dieu se réjouit de « nous trouver », de nous héberger et de nous libérer. La sécurité de l'amour de Dieu nous donne le courage d'agir de la même manière, pour être des pasteurs, pour être des artisans d'espérance.

Que veut dire *être des Artisans d'Espérance* ? Au lieu de commencer à réfléchir à ce qui nous appelle à espérer, nous pourrions peut-être nous demander ce qui nous empêche d'espérer. Évidemment, le chaos et l'incertitude de notre monde représentent un défi de taille, aux niveaux mondial et national, mais aussi dans nos quartiers. L'état de notre monde peut être paralysant. Lorsque je suis dépassée par l'état du monde ou, parfois, par les défis que suscite le fait d'avancer en tant que Société, j'ai appris qu'il était bon de m'arrêter, de réfléchir et de prier, d'analyser ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, puis de chercher à faire de petits pas, parfois radicaux, qui me ou nous permettent d'aller de

l'avant. Pour moi, le chemin le plus important vers l'espérance est de se rappeler que c'est le projet de Dieu. Chacun d'entre nous est appelé à avancer sur le chemin que nous propose le document JPIC. Nous devons le faire, en nous rappelant la promesse de Dieu exprimée dans la première lecture de la fête du Sacré-Cœur cette année : « La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit » (Ézéchiel 34:16).

Je suis également consciente que ce qui se passe dans le monde extérieur se passe aussi souvent à l'intérieur de nous-mêmes, en tant que communauté ou qu'individus. Le chaos et l'incertitude du monde et les défis de notre Église peuvent pénétrer en nous, un peu comme un virus spirituel, dévorant notre capacité à espérer, nous rendant fatiguées, frustrées ou en colère. Même cette période de transition au sein de la Société peut nous affecter, alors que nous cherchons des manières de construire le corps et de renforcer notre vie et notre mission. Nous devons nous interroger sur ce qui fait obstacle à l'espérance, ce qui nous empêche de croire que les choses peuvent changer : la peur de l'inconnu, les blessures non cicatrisées, l'incapacité à s'arrêter et à réfléchir, le manque de confiance. À bien des égards, ces obstacles à la paix mondiale ou nationale peuvent également compromettre notre propre conversion, notre propre capacité à être des artisans d'espérance. Le fait de voyager aux quatre coins de la Société me mène à croire que chacun de nous, et peut-être chacun de nos pays ou chacune de nos cultures, peut avoir un « péché originel » particulier, un obstacle que nous devons reconnaître et surmonter pour proclamer l'espérance de la résurrection. Je vous invite à réfléchir à ce que cela pourrait être dans votre vie, votre province, votre pays, votre famille.

Quel type de conversion doit se produire en nous pour pouvoir prononcer honnêtement les mots d'Élisabeth à Marie : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » ? Il n'est pas exagéré de dire que nous devons être des femmes d'espérance pour vivre notre vocation de Religieuses du Sacré-Cœur.

J'aimerais partager avec vous trois images qui me hantent, alors que nous nous lançons le défi d'être des artisans d'espérance radicale et que nous célébrons la Fête du Cœur. Ces images ou celles qui vous hantent pourront peut-être nous aider à réfléchir aux défis de notre vie, à travers l'objectif du document JPIC – pouvoir et bonnes relations, transformation structurelle, un monde de gens en mouvement et prendre soin de notre maison commune.

La première image est la célébration du Samedi saint en Égypte – entrer dans l'église en traversant un barrage d'hommes armés de mitrailleuses et en passant par un détecteur de métal pour célébrer la résurrection de Jésus-Christ. Puis, l'écoute de la lecture qui décrit la destruction des Égyptiens par Dieu (Exode), assise à côté de l'une de mes sœurs égyptiennes. Dans trop



de pays, nos églises, nos mosquées, nos temples et nos synagogues ne sont plus des refuges sûrs où les gens peuvent se rassembler pour louer et remercier Dieu. Je suis hantée par la crainte avec laquelle vivent de nombreuses personnes, par la montée du militarisme et l'utilisation d'armes à feu, l'usage injuste et la manipulation du pouvoir, la malhonnêteté de trop de médias et la manière irréfléchie de continuer à promouvoir la division plutôt que la communion entre les gens. Comment puis-je contrecarrer cet environnement dans ma vie, à l'endroit où je vis ? Chacun de nous a un pouvoir plus ou moins grand. Mon pouvoir apporte-t-il la sécurité aux personnes qui m'entourent ou est-il une menace ? Favorise-t-il la vie ou la contrôle-t-il ? Comment puis-je faire des efforts conscients pour créer des lieux où l'espérance et la vie peuvent s'épanouir ?

La deuxième image est le rassemblement de descendants d'esclaves et de RSCJ à Grand Coteau (Louisiane), pour la cérémonie de repentance et de réparation des actions de nos sœurs aux États-Unis, lors de la période d'esclavage et au-delà. Ce n'est qu'un début, mais



la reconnaissance publique de notre péché de complicité d'esclavage ouvre la porte à la guérison. Je suis hantée par le racisme qui existe dans mon propre pays et par le racisme non reconnu que nous vivons partout dans le monde, la façon dont nous participons inconsciemment à la discrimination fondée sur la couleur de la peau, l'origine ethnique ou nationale, l'appartenance à une tribu, le statut d'immigration ou la

classe sociale. C'est à la fois un problème mondial et une de nos ombres. Comment pouvons-nous dire la vérité et reconnaître notre participation au péché du monde ? En quoi construire la communion est-il un acte de réparation ? Chacune de nous peut-elle entrer à l'intérieur d'elle-même et se demander comment ce système fonctionne dans sa vie ? Puis-je entamer un dialogue avec l'autre et permettre à la guérison de se produire ?

La troisième image montre les enfants de la petite école de Bongor (Tchad). Comme les enfants du monde entier, ils vivent le moment présent dans la joie, sans être vraiment conscients ni penser à eux-mêmes au-delà de leur famille et de leur environnement local. Ils adorent leurs enseignants, adorent leur école et accueillent les gens comme nous qui viennent d'ailleurs.



Bien que ces enfants soient clairement heureux, ils sont également, comme des millions d'autres enfants, clairement affamés ; ils n'ont pas les outils de base de l'éducation : des livres, du papier et des crayons, une salle de classe, un enseignant régulier. Cette école est « notre école » et les visages de nos enfants me hantent. Comment pouvons-nous nous connecter pour répondre aux besoins d'éducation de tous nos enfants ? Comment faisons-nous face à cette inégalité ? Dans quelle transformation structurelle devons-nous nous engager, tant au sein de la Société que dans le monde dans lequel nous vivons ?

Alors que nous célébrons la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, j'invite chacun de nous, membre de notre famille du Sacré-Cœur, à prêter attention à l'appel de Dieu **pour vivre profondément l'espérance dans nos vies, pour renforcer notre engagement à aller de l'avant en tant que communauté, pour dire la vérité avec amour alors que nous travaillons ensemble pour accomplir le rêve de Dieu pour le peuple de Dieu.** Alors que nous célébrons la Fête du Cœur, cherchons à voir le monde avec la compassion et l'amour de Dieu et trouvons de nouvelles manières d'Être des Artisans d'Espérance dans notre monde béni et brisé.

Avec affection et prière,

A handwritten signature in black ink that reads "Barbara Dawson". The signature is written in a cursive, slightly slanted style.

Barbara Dawson RSCJ